

Île Maurice



# Un cerf de Java médaille d'or

**Patrick Porret revient de « l'île de France » avec un superbe trophée conquis à l'approche.**

**D**ébut septembre, nous sommes avec ma femme à Roissy pour un vol Air France direct vers Maurice, avec arrivée tôt le lendemain matin. Onze heures plus tard, nous apercevons par le hublot l'«Île de France», couverte de champs de canne à sucre et de forêts, entourée de sa barrière de corail, sa mer turquoise et ses pitons volcaniques abrupts. Formalités de douane rapidement expédiées, nous faisons enfin connaissance avec Lionel Berthault, le patron du domaine du « Chasseur Mauricien » qui organise toute la logistique sur place et qui sera notre guide de chasse. Exceptionnellement, nous serons deux chasseurs durant la même période, mais jamais nous ne chasserons ensemble, ne nous rencontrant que le soir lors du dîner à l'hôtel. Présentations rapides, chargement des valises à bord du pick-up de Lionel, puis nous prenons la direction du sud-ouest de l'île où se situent notre hôtel et les territoires de chasse. Quarante minutes plus tard, nous franchissons le porche d'un magnifique hôtel. Lionel nous conseille de profiter

de cette première journée pour nous reposer, ce que nous faisons volontiers. Bien que le décalage horaire ne soit que de deux heures avec la France, une journée à se faire bronzer à l'ombre des cocotiers sera la bienvenue. Nous nous fixons néanmoins rendez-vous dans l'après-midi pour organiser notre séjour. Il est convenu que je chasserai à l'approche dans deux jours, cependant Lionel me propose de participer en plus et hors forfait à une battue mauricienne, chose que j'accepte sans hésiter.

## Mirador

Donc le lendemain matin, Lionel passe me prendre à l'hôtel à six heures, direction un territoire situé à environ une demi-heure de voiture. Je suis chaleureusement accueilli par les sociétaires de ce club de chasse, lesquels voient en moi plus un ami de Lionel qu'un client. Après un petit café-croissant, nous gagnons nos postes, tous situés sur des miradors dissimulés dans les arbres. Lionel m'accompagne sur mon mirador pour me guider dans le choix des animaux à tirer. Nous serons une

quarantaine de tireurs postés, et la battue sera assurée par deux équipes de traqueurs aidés de nombreux chiens, lesquels me font penser à nos « chiens de villages » : sans race, d'allure incertaine mais vaillants et endurants. Et de l'endurance il en faut car la chaleur et la végétation épaisse rendent leur travail particulièrement difficile : nous sommes perchés sur des acacias d'où nous pouvons voir le moutonnement d'une herbe sèche qui n'est pas sans rappeler les « pailles » que l'on rencontre en Afrique. Partout de grandes touffes d'aloès et des bosquets composés de buissons aux épines particulièrement acérées. Quelle différence avec l'arrière pays, couvert d'une forêt primaire dense, domaine des « cochons marrons », sorte de sangliers que nous verrons également ce matin.

Très rapidement après le signal de début de traque nous apercevons nos premiers cerfs de Java. En l'occurrence, beaucoup de biches et de faons, des daguets et peu de cerfs. Je fais connaissance avec ce cervidé importé sur l'île Maurice par les Hollandais en 1639. Les quelques exemplaires conservés à l'origine dans un parc ne tardèrent pas à s'échapper à la faveur d'une tempête et colonisèrent l'île. On le trouve désormais essentiellement dans les grandes zones de prairies verdoyantes qui bordent la forêt primaire. Son abondance sur Maurice a permis d'en réintroduire à Java où l'espèce est menacée. Le cerf que l'on trouve ici est de souche absolument pure, n'ayant jamais été croisé avec le cerf élaphe. De taille intermédiaire entre le daim et notre cerf élaphe, le mâle adulte porte des bois fortement rejetés vers l'arrière, ce qui lui permet de se déplacer facilement dans la forêt dense. La ramure est composée de trois pointes seulement, ce dès sa seconde année. Auparavant il est daguet, coiffé de dagues courtes qui font penser à celles de nos chevreuils. Puis il devient « trois cornichons », par analogie avec ce condiment car les pointes en

ont la longueur et l'aspect. Quelques années plus tard, le trophée de ce cerf atteint des dimensions en faisant un animal de récolte, autant dire que Lionel ne fait tirer que des animaux âgés, ayant participé de nombreuses fois à la reproduction de l'espèce.

Mais pour l'heure, je me concentre sur l'espace situé devant mon mirador où passent des bandes plus ou moins nombreuses d'animaux. La chaleur commence à se faire sentir malgré l'ombre procurée par notre acacia. Ne voulant tirer qu'à coup sûr, j'attends l'occasion qui se présente lorsqu'un groupe de sept animaux bifurque vers notre poste. Lionel m'indique une femelle bien détachée du groupe, je serre le doigt sur la détente de la Tikka 7 Remington magnum que m'a prêtée mon guide (l'importation d'armes est interdit à Maurice) et la biche tombe après quelques pas. J'aurai l'occasion durant la matinée de prélever une autre biche et un daguet, après avoir vu plus d'une centaine d'animaux. Vers midi, la fin de la chasse est sonnée et nous rentrons au pavillon où nous attend un apéritif durant lequel je constate une fois de plus l'extraordinaire chaleur des Mauriciens. Je suis félicité pour mes trois tirs et l'on sent qu'ils sont heureux de m'avoir procuré tant de plaisir lors de ma première battue mauricienne. Au total, cinquante-trois animaux seront prélevés ce matin-là, ce qui n'a rien d'exceptionnel vu la densité d'animaux observés ! Et pourtant ce jour-là, certains chasseurs n'auront pas vu un seul animal !

## Territoire ouvert

Pour approcher « mon » cerf, Lionel me confie une carabine Blaser 93 en 7 Remington magnum équipée d'une lunette Swarovski Z6. Nous sommes encore en période de brame mais, contrairement à ce que l'on observe en France, le cerf de Java n'attend pas la nuit pour émettre son cri si caractéristique et hono-

rer ses belles. C'est donc vers l'heure du déjeuner que nous partons pour notre territoire de chasse, territoire ouvert dont la végétation est assez proche de ce que j'ai observé deux jours plus tôt. Cependant le relief est beaucoup plus escarpé par endroits et Lionel fait chasser ses clients en fonction de leurs aptitudes physiques, choisissant des approches en plaine ou au contraire sur le flanc des collines. Nous serons accompagnés (de très loin et très discrètement) par le responsable du domaine qui nous prendra dans son pick-up. J'observe au voisinage de l'exploitation des champs de canne à sucre entourés de clôtures électriques, car les cerfs (et les cochons marrons) sont friands de cette plante et font parfois, vu leur densité, des dégâts considérables aux cultures.

### Un brame puissant

Nous sommes rapidement à pied d'œuvre et commençons notre recherche en nous faufilant au milieu de buissons desséchés et d'arbres plus ou moins serrés. Sous nos pieds, les feuilles sèchent craquent et nos chevilles sont mises à rude épreuve par les pierres volcaniques qui parsèment le sol. Heureusement, pas d'insectes et la chaleur, quoique forte, est supportable à l'ombre des arbres sous lesquels nous tentons de nous dissimuler. Lionel repère rapidement des animaux en train de se reposer à l'ombre et distingue parmi eux un mâle intéressant. Hélas ceux-ci finissent par se lever et s'éloigner mais trop loin pour tenter de tirer à coup sûr. Entre temps, de nombreux cochons marrons ont parcouru en tous sens la clairière et Lionel me rappelle que je peux, si je le désire, en tirer un. Je me laisserai peut-être tenter si j'observe un mâle bien armé.

Nous effectuons plusieurs approches sur diverses hardes mais sans voir d'animal tirable. Enfin nous entendons non loin de nous un brame puissant en lisière de bois. Nous approchons à croupetons et découvrons à environ 40 mètres un très beau cerf, aux bois longs et épais, entouré de plusieurs biches. « C'est lui ! », me dit mon guide.

Malheureusement il est à demi dissimulé derrière un gros arbre couché et se présente de face. Toute sa puissance ressort lorsqu'il bascule ses bois très sombres



en arrière en émettant son cri. Nous attendons l'instant propice mais, malgré notre immobilité, les biches finissent par sentir notre présence, aidées en cela par le vent qui tourne sans cesse. La harde s'éloigne rapidement mais sans panique. Nous décidons d'attendre un peu puis de longer le bois pour tenter de reprendre contact. Après environ deux cents mètres nous quittons, courbés pour nous faire plus discrets, l'abri des arbres et découvrons alors un spectacle unique.

Imaginez une clairière de plusieurs hectares en pente douce dans laquelle une harde de plus de cent animaux paît tranquillement. On distingue plusieurs grands cerfs mais Lionel veut retrouver « mon » cerf. Et il est là, magnifique, ses bois sont effectivement les plus beaux de ceux qu'il m'est possible d'observer. Pourtant il va falloir attendre car à cet instant il est trop loin, entouré de nombreux animaux et ne semble pas décidé à se rapprocher. Avec beaucoup de précaution, nous gagnons une quarantaine de mètres, mais cette fois nous ne pouvons plus avancer. Entre temps, le cerf s'est un peu

rapproché, toujours environné de biches, et il finit par se coucher au milieu de la harde. Plus près de nous, de nombreux cochons marrons fouillent le sol au voisinage des cerfs, ce que nous avons observé à de nombreuses reprises. Peut-être associent-ils leurs sens pour deviner le danger. Pour compléter le tableau, une grosse bande de pintades picore au milieu des mammifères.

### Médaille d'or

Nous attendons cinq, dix, quinze longues minutes avant que le cerf, suivant la harde qui s'est mise en mouvement, ne se lève et finisse par se trouver en position idéale pour un tir réussi : 140 mètres environ, plein travers et bien détaché du groupe de biches qui l'accompagnent. Pendant que nous attendions, j'ai eu le temps de bien caler ma carabine sur le trépied et d'ajuster la croix assez haut derrière l'épaule gauche de l'animal. Aussi quand Lionel me dit « c'est bon, vas-y », je serre doucement le doigt... Au bruit, je sais que j'ai fait mouche, ce qui m'est confirmé par le bond que fait le cerf avant de partir au petit

trot sur une cinquantaine de mètres avant de s'effondrer. Nous attendons quelques minutes le départ de la harde qui regagne le couvert de la forêt avant d'aller voir de plus près si ce trophée est bien à la hauteur de nos espérances. Et nous ne sommes pas déçus ! Sombre, bien ouvert, très épais à la base, bien nervuré et dépassant largement la taille requise pour être coté « médaille d'or », il était porté par un mâle dont Lionel estime l'âge à plus de huit ans.

Il ne reste plus qu'à retourner à la ferme pour que l'animal soit vidé, dépouillé, la tête détachée pour être confiée à un taxidermiste. C'est enchanté que je retourne à l'hôtel retrouver ma femme. Ayant décidé de ne rapporter en France que le massacre, Lionel va le faire préparer pour que je puisse le prendre en bagage accompagné, ce qui ne posera aucun problème étant donné l'emballage soigné qui enveloppe les bois. Mais il est possible de faire rapatrier le trophée en cape par les moyens habituels que connaissent bien ceux qui chassent en Afrique.

Les jours suivants seront consacrés au tourisme ainsi qu'à la pêche au gros.

Lionel Berthault met tout en œuvre pour offrir une chasse dans le plus pur respect de la vraie éthique : pas question de poursuivre les animaux en voiture ni de tirer depuis le pick-up ! Alors c'est promis, l'année prochaine je reviendrai, peut-être pour tirer une « tête bizarre » puisque cela existe aussi chez le cerf de Java !

